

Prédication: les fêtes qui déplaisent à l'Éternel

Jean-René Moret*

6 décembre 2011

Table des matières

1	Introduction	1
2	Texte 1	2
3	Contexte historique	2
4	Texte 2	3
5	L'injustice sociale	3
6	La fête de désespoir	4
7	Dans le Nouveau Testament et aujourd'hui	6

1 Introduction

Cet automne, les cultes de l'Arc-en-Ciel ont été orienté par le thème de la fête. Il y a beaucoup de sortes de fêtes, et de nombreuses fêtes on l'approbation de Dieu :

- Fêtes pour rappeler ce qu'il a fait
- Fête de mariage pour l'union d'un couple qui s'engage à s'aimer et à former une nouvelle famille
- Fête de reconnaissance pour un bienfait reçu. Par exemple, pour une naissance, un anniversaire, etc.

Mais il y a aussi des fêtes qui déplaisent à Dieu, et c'est de celles-là qu'il va être question aujourd'hui. Ce serait facile de simplement taper sur les fêtes païennes dédiées à de faux dieux, ou sur des fêtes paillardes. Mais aujourd'hui nous allons plutôt voir des fêtes qui ont l'apparence d'être religieuse et d'honorer Dieu, et que pourtant Dieu accueille mal.

Pour aborder ce thème, nous lirons aujourd'hui des textes des prophètes Amos et Esaïe. Pour mémoire, les prophètes sont des hommes qui parlent de la part de Dieu. En l'occurrence, c'est dans le cadre de l'Ancien Testament, de l'alliance de Dieu avec le peuple Juif, avant la naissance de Jésus Christ

*Plus de prédications sous : www.jrmoret.ch/Predic.html

Je vais commencer par un texte du prophète Amos, après quoi nous allons parler un peu du contexte de tout cela :

2 Texte 1

« Je déteste vos pèlerinages, je ne veux plus les voir,
dit le Seigneur.
Je ne peux plus sentir vos cérémonies religieuses,
22ni les sacrifices complets que vous venez me présenter.
Je n'éprouve aucun plaisir à vos offrandes de grains.
Je ne regarde même pas
les veaux gras que vous m'offrez en sacrifice de communion.
23Cessez de brailler vos cantiques à mes oreilles ;
je ne veux plus entendre le son de vos harpes.
24Laissez plutôt libre cours au droit.
Que la justice puisse couler comme un torrent intarissable !
Amos 5.21-25

3 Contexte historique

Le texte d'Amos est assez violent, il s'attaque à la plupart des aspects du culte que le peuple d'Israël rendait à Dieu. Mais voyons un peu plus dans quel contexte ce reproche leur est adressé. Nous sommes au VIII^e siècle avant Jésus-Christ ; le peuple d'Israël vit en Palestine depuis plusieurs siècles, et est divisé en deux royaumes, Israël au Nord et Juda au sud.

Dieu avait fait une alliance avec Israël, promettant une terre, la bénédiction et le fait d'être une bénédiction pour les autres peuples. Il avait aussi donné une loi au peuple d'Israël.

Au VIII^e siècle, on pourrait dire que les choses vont plutôt bien. Les deux royaumes sont dans une période d'expansion économique, plutôt prospère. Du point de vue religieux, il y a eu une grave crise le siècle précédent en Israël, avec une reine (Jézabel) qui voulait introduire le culte du Dieu Baal à la façon des phéniciens, avec son cortège de sacrifices humains et de rites liés à la sexualité. Mais Jéhu, l'arrière grand-père de l'actuel roi, s'est indigné contre cela, a renversé le roi précédent, éradiqué le culte de Baal, et remis le culte du Dieu d'Israël à l'honneur dans les sanctuaires de Béthel et de Dan, il y a donc maintenant un culte bien réglé sous l'autorité du roi.

Mais alors, qu'est-ce qu'Amos trouve à redire, qu'est-ce que l'Eternel reproche par sa bouche ? Le dernier verset de notre passage nous met la puce à l'oreille :

Laissez plutôt libre cours au droit.
Que la justice puisse couler comme un torrent intarissable !

: il y a une notion de justice qui entre en jeu.

4 Texte 2

Lisons maintenant un autre passage, cette fois du prophète Esaïe, qui réagit à une situation similaire au même moment ou un peu plus tard dans le royaume de Juda, au Sud :

, dirigeants corrompus, dignes de Sodome,
écoutez bien ce que dit le Seigneur.
Et vous, peuple perversi, digne de Gomorrhe,
soyez attentifs aux instructions de notre Dieu :
11« Je n'ai rien à faire de vos nombreux sacrifices,
déclare le Seigneur. J'en ai assez
des béliers consumés par le feu et de la graisse des veaux.
Je n'éprouve aucun plaisir
au sang des taureaux, des agneaux et des boucs.
12Vous venez vous présenter devant moi,
mais vous ai-je demandé de piétiner les cours de mon temple ?
13Cessez de m'apporter des offrandes, c'est inutile ;
cessez de m'offrir la fumée des sacrifices, j'en ai horreur ;
cessez vos célébrations de nouvelles lunes,
de sabbats ou de fêtes solennelles,
je n'admets pas un culte mêlé au crime,
14je déteste vos fêtes de nouvelle lune,
vos cérémonies sont un fardeau pour moi,
je suis fatigué de les supporter.
15Quand vous étendez les mains pour prier,
je me bouche les yeux pour ne pas voir.
Vous avez beau faire prière sur prière,
je refuse d'écouter, car vos mains sont couvertes de sang.
16Nettoyez-vous, purifiez-vous,
écartez de ma vue vos mauvaises actions,
cessez de mal faire.
17Apprenez à bien faire, préoccupez-vous du droit des gens,
tirez d'affaire l'opprimé, rendez justice à l'orphelin,
défendez la cause de la veuve. »
Esaïe 1.10-17 (BFC)

5 L'injustice sociale

Là encore, c'est tout le culte d'Israël qui en prend pour son grade. Pourtant, les sacrifices, les prières, les fêtes au début du mois font tous partie de ce que Dieu a commandé à son peuple.

Mais ce qui ne va pas, c'est que l'injustice règne. La prospérité des deux royaumes s'est basée sur l'exploitation économique des plus faibles. Les richesses se concentrent dans les mains d'une classe privilégiée. Les pauvres sont vendus comme esclaves pour payer leur dettes. On ne respecte pas le droit des veuves et des orphelins, de ceux qui ne sont plus sous la protection d'un chef de famille. La Loi que Dieu a donné à

Israël contenait des prescriptions sur la manière de rendre un culte, mais aussi des lois qui protégeaient les plus faibles, qui assurait à chaque famille de posséder assez de terre pour vivre, qui appelaient à nourrir les pauvres et à aider les faibles. Israël a oublié tout cela, et prétendre rendre un culte à Dieu en méprisant les plus faibles parmi le peuple est inadmissible.

Le peuple d'Israël devait montrer à toutes les nations qui est Dieu, mais si il se réclame de son nom sans montrer dans son comportement que Dieu est un Dieu de justice et d'amour, cela n'a plus de sens, cela ne vaut plus la peine.

Amos, notre premier prophète, poursuit par une menace terrible

"C'est pourquoi je vous déporterai bien au-delà de Damas »,
déclare le Seigneur. Son nom : Dieu de l'univers. "

Le peuple d'Israël est menacé d'être emmené loin de la terre promise, c'est une sanction immense, la terre était un élément essentiel de l'alliance avec Dieu. La menace de la déportation faisait déjà partie de l'alliance en Dieu et Israël, mais Amos est le premier prophète à la mentionner comme quelque chose qui va être mis à exécution.

Esaïe, de son côté, pose une alternative

Le SEIGNEUR dit :

« Venez, nous allons discuter.

Même si vos péchés ont la couleur du sang,

ils prendront la couleur du lait.

S'ils sont rouges comme le feu,

ils deviendront aussi blancs que la neige.

19 Si vous acceptez d'obéir,

vous pourrez manger les bonnes choses du pays.

20 Mais si vous refusez,

si vous continuez

à vous révolter contre moi,

l'épée vous dévorera. » Voilà ce que le SEIGNEUR affirme.

Il y a donc un espoir, si le peuple se tourne vers Dieu, un pardon est possible, et leurs péchés peuvent être effacés. Précisons aussi que si les prophètes reprochent au peuple son comportement en matière sociale, il vont aussi dire la manière dont le peuple honore Dieu n'est qu'une tradition humaine, et que le cœur n'y est pas. Mais ces deux reproches sont liés : comme Jésus le dira " si vous m'aimez, vous garderez mes commandements " : si notre foi et notre amour est réel, cela changera notre comportement concret.

6 La fête de désespoir

Progressons encore un peu dans le temps, avec un autre passage d'Esaïe, où nous allons voir une autre manière de faire la fête. Cette fois, la sanction est déjà arrivée pour le royaume d'Israël au Nord : le roi d'Assyrie, un des plus puissants empire de l'époque, est venu et a déporté tout le peuple loin de sa terre. Ce même roi d'Assyrie est entrain d'envahir le royaume de Juda, toute les villes passent sous son contrôle, il ne reste que Jérusalem qui résiste encore, mais qui craint la fin.

Vous avez vu toutes les brèches
 dans la muraille qui entoure la Cité de David.
 Vous avez fait des provisions d'eau au réservoir inférieur.
 10 Vous avez dénombré les maisons de Jérusalem,
 vous en avez démoli certaines
 pour faciliter la défense des remparts.
 11 Vous avez aménagé un bassin entre les deux murailles
 pour les eaux du vieux réservoir.
 Mais vous n'avez pas tourné vos regards
 vers l'auteur de ces événements ;
 il les préparait depuis longtemps, mais vous ne l'avez pas vu.
 12 En ce jour, le Seigneur, le Dieu de l'univers,
 vous appelait à pleurer et à vous lamenter,
 à vous raser la tête et à porter l'habit de deuil.
 13 Or c'est la joie débordante :
 on abat des bœufs, on égorge des moutons,
 on mange de la viande, on boit du vin...
 « Mangeons, buvons, dites-vous, car demain nous mourrons. »
 14 Mais le Seigneur de l'univers m'a fait entendre ce message :
 « J'en fais le serment,
 cette faute ne peut être effacée avant que vous soyez morts. »
 Voilà ce qu'a déclaré le Seigneur, le Dieu de l'univers.
Esaië 22.9-14

Cette fois, la fête n'a même plus l'apparence de chercher à honorer Dieu, c'est une fête désabusée, une fête de désespoir. "Mangeons et buvons car demain nous mourrons". Dieu attend dans cette circonstance que les hommes prennent conscience de leurs fautes et changent de comportement, se rendent compte que leur situation désespérée n'est pas sans cause et qu'il y a un secours possible auprès de Dieu. Au lieu de cela, la population fête pour oublier qu'il n'y a rien à fêter.

Et je me demande si nous ne voyons pas parfois autour de nous ce genre de fête : rien n'a de sens, tout va mal, alors autant faire la fête pour ne pas voir que ça ne va pas. Il m'est déjà arrivé dans des fêtes d'étudiants d'avoir exactement cette impression, l'impression de fêtes sans joie qui ne sont qu'une fuite. Si l'une où l'autre de nos fêtes ressemblent à cela, prenons conscience qu'il est peut être plutôt temps de nous tourner vers Dieu.

Suite de l'histoire : la sanction est venue pour Israël et pour Juda. Juda a eu un sursis de 150 ans , mais a finalement aussi subi la déportation.

Dans la suite, Dieu a montré sa fidélité envers Juda en le ramenant sur sa terre. Puis Dieu a montré sa grâce en venant lui-même porter la faute de son peuple. En Jésus-Christ, Dieu a pris sur lui la faute du peuple d'Israël, et aussi de toutes les nations. La promesse de rendre blanc comme neige la faute couleur sang a été accomplie. Il a fait ce qu'Israël n'avait pas réussi à faire, en ouvrant l'accès à Dieu à toutes les nations. Et cela n'est pas négligeable : Israël a fait échec, c'est un fait. Et nous aussi à leur place, nous ferions échec de la même manière. Mais au final, ce n'est pas sûr nous que repose notre justice, mais sur Dieu même.

7 Dans le Nouveau Testament et aujourd'hui

Voyons maintenant encore un passage, cette fois dans le nouveau testament ; c'est l'apôtre Paul qui écrit à une communauté de chrétiens, qui sont donc déjà dans une situation plus proche de la nôtre :

En passant aux remarques qui suivent, je ne peux pas vous féliciter, car vos réunions vous font plus de mal que de bien. Tout d'abord, on m'a dit que lorsque vous tenez des assemblées, il y a parmi vous des groupes rivaux, — et je le crois en partie. Il faut bien qu'il y ait des divisions parmi vous pour qu'on puisse reconnaître ceux d'entre vous qui sont vraiment fidèles. — Quand vous vous réunissez, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez : en effet, dès que vous êtes à table, chacun se hâte de prendre son propre repas, de sorte que certains ont faim tandis que d'autres s'enivrent. N'avez-vous pas vos maisons pour y manger et y boire ? Ou bien méprisez-vous l'Église de Dieu et voulez-vous humilier ceux qui n'ont rien ? Qu'attendez-vous que je vous dise ? Faut-il que je vous félicite ? Non, je ne peux vraiment pas vous féliciter !

1 Corinthiens 11.17-22

Dans cette église de Corinthe, ce que nous vivons sous forme de Sainte-Cène était vécu sous forme de repas où chacun venait avec sa propre nourriture. Les riches mangeaient en abondance, et laissaient les pauvres avoir faim. Paul s'insurge : dans l'église chrétienne, il n'est pas question qu'un tel manque de solidarité, voir même une arrogance envers les faibles, se manifeste. Humilier ceux qui n'ont rien, c'est mépriser l'Église de Dieu.

Et tout cela s'applique à nous : si nous pouvons venir au culte, être dans l'abondance, et voir un frère dans le besoin sans nous sentir concernés, alors ce n'est pas la peine de tenir un culte. Si nous ne sommes pas prêts à obéir à Dieu en tout, y compris en ce qui concerne la solidarité avec les plus pauvres et les plus faibles, alors nous pouvons cesser de "brailler nos chants à ses oreilles".

Et si nous sommes dans la division, en s'opposant les uns aux autres dans l'église, alors nos réunions nous font plus de mal que de bien. Paul reconnaît que certaines divisions doivent arriver, entre ceux qui sont réellement fidèles à Jésus Christ, et ceux qui s'en écartent. Mais c'est une concession qu'il fait comme à contre-cœur, ce n'est pas une situation normale entre chrétiens fidèles.

Ne croyons pas que Dieu ne s'intéresse qu'à notre "vie religieuse", à nos chants, à nos prières, à notre louange, à notre adoration, et à notre lecture de la Bible : nous sommes appelés à avoir soin les uns des autres et de ceux qui ont besoin de nous. Et si notre piété est destinée à cacher notre injustice, elle est pire que tout.

Prenons maintenant le temps de penser à tout cela dans notre situation. Nous vivons dans une société injuste ; peut-être plus, peut-être moins qu'à d'autres époques, peu importe. En tant qu'occidentaux, nous profitons des déséquilibres à l'échelle mondiale. En tant que Suisses, nous profitons d'une prospérité qui vient aussi de capitaux soustraits aux pays pauvres et cachés chez nous. Pouvons nous changer le système économique mondial ? A priori, non. Mais nous pouvons déjà au sein de l'église, vivre une réelle solidarité, comme Paul nous y invite.

Et plus fondamentalement, l'appel des prophètes consiste à ne pas seulement avoir des cérémonies et des chants en l'honneur de notre Dieu, mais à avoir une foi

suffisamment profonde pour transformer nos comportements concrets. Je crois que l'église peut avoir une influence sur la société en général, mais je crois que si nous ne vivons pas déjà la solidarité à l'intérieur, nous ne pouvons pas espérer arriver à quoique ce soit au dehors.

En disant cela, je crois que nous sommes tous dans la même situation, nous savons qu'il y a quelque chose de plus à faire, mais nous ne voyons pas comment. Je crois que si nous nous laissons interpeller, la question de vivre cette solidarité dans l'église est une question qui vaut la peine d'être réfléchie, comme individus, à commencer par moi-même, et comme communauté.

Et si les temps se font durs, ou même avant cela, soyons toujours prêts à revenir à Dieu, au lieu de fuir dans des fêtes ou des loisirs qui nous fassent oublier les vrais problèmes. Notre Dieu est un Dieu de grâce, qui accueille ceux qui se tournent vers lui avec le désir de changer, et qui sait mieux que nous ce qui nous manque.